

Alfred Dumais

sociologue, Université Laval

(1984)

“L'herméneutique et l'idéologie”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Alfred Dumais, "L'herméneutique et l'idéologie". Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de M. Claude Panaccio et Claude Savary, *L'idéologie et les stratégies de la raison. Approches théoriques, épistémologiques et anthropologiques*, pp. 75-83. Montréal: Éditions Hurtubise HMH ltée, 1984, 236 pp. Collection : Brèches.

Avec l'autorisation formelle de M. Alfred Dumais, sociologue, professeur, département de sociologie, Université Laval, le 5 mai 2004.



Courriel : alfred.dumais@soc.ulaval.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 23 octobre 2004 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Table des matières

Introduction

1. La reconnaissance de l'idéologie

1. *L'appartenance à l'idéologie*
2. *La réhabilitation des préjugés*
3. *L'idéologie comme code.*

2. Le dépassement de l'idéologie

1. *Le « démasquage » de l'idéologie scientifique*
2. *La récupération du sujet*
3. *« Le dialogue que nous sommes ».*

Conclusion

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Depuis l'avènement de la modernité, l'herméneutique a pris beaucoup d'ampleur: d'exégèse ou même simplement d'art de la lecture qu'elle était, elle est devenue épistémologie. Aussi lui demande-t-on, de nos jours, d'assumer des responsabilités décisives dans la fondation des sciences humaines. L'accomplissement de cette tâche engage l'herméneutique dans une démarche bien particulière: elle doit effectuer une véritable remontée au fondement, afin de découvrir, si possible, les racines des tensions et des problèmes qui tourmentent encore les disciplines de l'homme.

Or, dans cette tentative, la réflexion herméneutique s'est constamment heurtée à une difficulté majeure qui lui venait de l'idéologie. Il suffit de relire l'histoire de l'herméneutique pour se rendre bien vite compte que ses apories, son développement, même, résultent de controverses avec les formes les plus diverses de la pensée idéologique ¹.

À titre d'illustrations, on pourrait rappeler les préoccupations de Schleiermacher pour la mé-compréhension, celles de Marx pour la conscience fautive et celles de Dilthey et de Weber pour l'objectivité historique. Tous reconnaissent, de diverses manières, que c'est précisément l'idéologie qui rend

¹ J. WACH, *Das Verstehen. Grundzüge einer Geschichte der hermeneutischen Theorie im 19. Jahrhundert*, Hildesheim, Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1966, 3 tomes.

précaire toute recherche de certitude, bien plus, qui vient miner le fondement même sur lequel on voudrait enraciner les sciences humaines.

Rien d'étonnant alors que les herméneutes aient tourné leur attention du côté des propriétés essentielles de l'homme. Cette réflexion devait les conduire à prendre sérieusement en considération la nature compréhensive de l'existence humaine. C'est la compréhension comme mode d'être, comme l'élément constitutif du *Dasein*, qui prédomine dans la pensée de Heidegger en particulier et de tous ceux qui, par la suite, trouveront de l'inspiration dans ses intuitions². Que devient alors l'idéologie, si ce n'est qu'elle accède à un statut aussi ambigu que paradoxal, c'est-à-dire qu'elle est à la fois une forme spécifique de compréhension et un obstacle à la compréhension?

Il faut reprendre le débat à son point de départ. L'herméneutique pose comme préalable une expérience tout à fait fondamentale et élémentaire. C'est celle qui caractérise l'individu désireux de comprendre le monde dans lequel se déploie sa vie. La réflexion l'amène non seulement à se définir, mais à constituer l'univers qui lui est, de quelque manière, implicite. D'un certain point de vue, il doit se distancer de l'univers dans lequel il se trouve, s'il veut en prendre conscience. Par ailleurs, il découvre qu'il appartient à ce monde et qu'il ne saurait en sortir. Voilà un résumé très sommaire du mouvement dialectique de l'expérience herméneutique. Autrement le monde dans lequel nous vivons est composé d'idéologies diverses. Que nous le voulions ou non, nous appartenons à l'idéologie. C'est ce que j'appelle, dans la première partie, la reconnaissance de l'idéologie. Par contre, nous avons aussi le pouvoir de reconnaître cette appartenance et, en conséquence, de surmonter l'idéologie jusqu'à un certain point. C'est cette tentative de dépassement qui fait l'objet de la seconde partie.

² M. HEIDEGGER, *Sein und Zeit*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1957, pp. 150-151: « Warum eignet diese Struktur dem Verstehen, das wirals fundamentales Existenzial des Daseins kenntlich gemacht haben? »

1.

La reconnaissance de l'idéologie

[Retour à la table des matières](#)

L'herméneutique ne nie pas l'existence de l'idéologie. Bien au contraire. Elle vit au cœur même des débats idéologiques. Inversement, on peut aussi affirmer que l'idéologie constitue une herméneutique. Il y a donc une certaine coïncidence dans la nature de l'herméneutique et de l'idéologie qu'il importe en un premier temps de bien reconnaître.

1. L'appartenance à l'idéologie. Dans leur souci de rendre l'essentiel de l'expérience qui les caractérise, les herméneutes font d'ordinaire référence à l'idée du cercle. Heidegger s'est cependant empressé d'ajouter que «l'élément décisif n'est pas de sortir du cercle, mais d'y pénétrer correctement³». Observations judicieuses, sans aucun doute, et qui permettent déjà d'apercevoir les liens étroits de l'herméneutique avec l'idéologie. Cela signifie d'abord que nous appartenons à l'histoire, que c'est là le propre de la condition humaine dans ce qu'elle a de limité et de fini. Mais il faut dire qu'il s'agit d'une appartenance à une totalité, celle de sa société et de son époque. En conséquence, ma présence dans le monde, ma tentative de le constituer, s'expriment sous la forme de rapports qui unissent des parties à un tout. À cet égard, les idéologies deviennent des manifestations plus explicites de l'élaboration de la totalité, en même temps que des produits souvent fragmentaires, mais indispensables pour s'inscrire dans cet ensemble historique. C'est ce que Gadamer a voulu dire dans sa formule bien connue de la *Wirkungsgeschichtliches Bewusstsein*, que l'on traduit par « la conscience insérée dans le devenir historique » ou « la conscience exposée à l'effet de l'histoire⁴ ». Il y a bien des façons de paraphraser cette expression, mais elle indique, au-delà de toute ambiguïté, que notre compréhension du monde possède une structure d'anticipation. Nous sommes imprégnés du temps et des sociétés qui nous précèdent et qui continuent de nous influencer non seulement à cause des échecs et des victoires qui ont résulté de décisions passées, mais surtout à cause des

³ *Ibid.*, p. 153.

⁴ H.-G. GADAMER, *Kleine Schriften* 1, Tübingen, J.C.B. Mohr, 1967, p. 158.

idéologies qui donnent encore une orientation à notre action. C'est donc dire que les préjugés ou les idéologies sont profondément incrustés dans notre compréhension du monde.

2. La réhabilitation des préjugés. L'histoire des sciences humaines raconte de quelle façon l'idéologie a été, à l'origine, nettement dévalorisée et, par contre, dans quelle mesure l'herméneutique a voulu, au moins en partie, contribuer à la réhabilitation de son statut théorique. Mannheim, par exemple, repère la source de cette dévalorisation au sein de débats politiques et signale les énormes conséquences que cette dévalorisation a eues, par la suite, sur les théories de la connaissance⁵. Que ce soit dans une conception particulière de l'idéologie, où le sujet est victime de ses intérêts individuels, ou bien dans une conception totale, où l'on devient incapable de penser correctement à cause des biais de la structure mentale de son époque, il dégage la même conclusion: l'idéologie vient obscurcir la connaissance du réel; elle sème constamment des embûches à l'élaboration du savoir.

De ces idéologies dévalorisées auxquelles on appartient néanmoins, les herméneutes vont tenter de réviser le statut. Gadamer, pour sa part, soutient que le discrédit provient de l'époque des Lumières, où l'on a eu tendance à opposer préjugé à raison. Il affirme que la réalité historique est constituée davantage par les préjugés que par les jugements⁶. Il insiste d'ailleurs sur le fait qu'il n'y a pas seulement des préjugés non fondés, mais qu'au contraire les préjugés s'infiltrèrent dans les orientations fondamentales de la réflexion et que, dans ce sens, comme l'a bien fait ressortir Weber dans la notion de rapport aux valeurs, il n'y a pas de science libre de préjugés. Il faut donc admettre que les idéologies sont chargées de sens qui se manifeste surtout dans les luttes pour le pouvoir. À plus d'un titre, elles méritent d'être déchiffrées.

3. L'idéologie comme code. L'herméneutique parvient ainsi à une certaine conception de l'idéologie. Mannheim, qui a élaboré une démarche interprétative dans ses travaux, en fournit une bonne illustration. En tentant de classer les divers types d'interprétation, il distingue au moins trois niveaux dans l'étude du sens. Il y aurait d'abord un sens objectif, celui que nous trouvons en mesurant l'étendue d'un phénomène. Il y a aussi un sens subjectif que les gens eux-mêmes peuvent énoncer en légitimant leurs conduites. Mais il y a, à un troisième niveau, une couche de phénomènes qui échappent à l'observation directe. C'est là que se construisent, comme à l'insu des individus, les finalités de l'action sociale et historique, les visions du monde et les idéologies. L'action des groupes sociaux, les gestes historiques viennent divulguer l'issue

⁵ Karl MANNHEIM, *Idéologie et utopie*, (trad.), Paris, Rivière, 1956.

⁶ H.-G. GADAMER, *Wahrheit und Methode*, Tübingen, J.C.B. Mohr, 1965, p. 261.

des combats que se livrent ces forces, pour ainsi dire, volcaniques⁷. À ce niveau, l'herméneute considère l'idéologie comme un code qui tend à imposer ses règles du jeu et qui se transforme, par conséquent, en un véritable « système de traduction des événements », fondant par là même l'unité et la diversité de l'action des groupes sociaux⁸. Or, si l'herméneutique connaît une aussi grande vogue à notre époque, cela tiendrait, entre autres, au fait qu'à travers la multiplicité et la concurrence farouche des codes idéologiques, on lui demande, afin de dissiper la confusion régnante, non seulement de reconnaître l'idéologie, mais d'essayer de la surmonter.

2.

Le dépassement de l'idéologie

[Retour à la table des matières](#)

Est-il vraiment possible de dépasser l'idéologie, c'est-à-dire d'échapper à ses ambiguïtés, ou même de s'approprier l'étrangeté de sa nature? Existe-t-il une réflexion qui parviendra à la comprendre, à tirer au clair ce qui en elle est obscur et à dégager le cadre qui l'englobe? C'est là une prétention que l'herméneutique entretient depuis longtemps. Encore faut-il établir autour de quels axes cette démarche s'est élaborée.

1. Le « démasquage » de l'idéologie scientifique. Gadamer a rappelé avec justesse que l'apparition du problème herméneutique provient de « la nécessité de capter un lointain, de surmonter une étrangeté », donc de la prise de conscience d'une distanciation aliénante du monde auquel nous disons appartenir⁹. C'est le faux objectivisme des sciences humaines de notre époque qui viendrait accentuer cet écart. Aussi l'herméneutique se doit-elle de procéder au « démasquage » de l'idéologie scientifique et surtout de la méthodologie qu'elle utilise. Tout en reconnaissant, d'une part, que, par définition, les rapports des sciences humaines avec leur objet soient particulièrement tendus,

⁷ K. MANNHEIM, « Die drei Arten des Sinnes », *Wissenssoziologie*, Berlin, Luchterhand Verlag, 1964, pp. 103-129.

⁸ J. ELLUS, « Le Rôle médiateur de l'idéologie », dans *Démythisation et idéologie*, sous la direction de E. CASTELLI, Paris, Aubier, 1973, p. 340.

⁹ H.-G. GADAMER, « Rhétorique, herméneutique et critique de l'idéologie », *Archives de philosophie*, 34, 1971, p. 212.

Gadamer refuse, par ailleurs, que la constitution de l'univers culturel et social soit abandonnée aux mains de la planification scientifique et que les décisions concernant l'organisation de la vie humaine relèvent uniquement du pouvoir de la science. Il décrit, par exemple, la situation ambiguë de l'ingénieur-sociologue qui est contraint de se mettre méthodologiquement à distance de la société à laquelle il doit bien appartenir encore. Il s'en prend en particulier à la méthodologie scientifique qui prétend dépasser la conscience naturelle par toutes sortes d'exercices d'abstraction et de dissimulation¹⁰. Aussi recommande-t-il aux philosophes des sciences de faire l'examen de la notion de méthode, à la fois dans sa genèse et ses applications contemporaines. Tout cela pour dire, en somme, qu'il revient à la réflexion herméneutique de limiter les égarements de l'idéologie scientifique et surtout de ne pas lui laisser accaparer, de façon exclusive, la constitution du monde dans lequel nous vivons.

2. La récupération du sujet. Comment peut-on démasquer la distanciation méthodologique des sciences humaines, si ce n'est aussi en prenant une certaine distance? Autrement dit, qui peut se donner l'autorité de dénoncer les positions idéologiques, que ce soit celles de la science ou d'autres? La réponse affirmative à cette question signifierait qu'on réussit à échapper à la mécompréhension, qu'on parvînt ainsi à prendre conscience de l'encerclement dans lequel le reste de l'humanité se trouve et qu'en conséquence on pût surmonter l'idéologie. Pour résoudre ces paradoxes, les herméneutes ont remis en valeur un héritage ancien qu'on avait tendance à ignorer, sans doute à cause de certaines difficultés épistémologiques que sa présence suscitait dans l'engouement contemporain pour la formalisation en sciences humaines. C'est ce que les premiers manuscrits de Schleiermacher dénommaient l'individualité¹¹. Alors que les modèles d'analyse systémique et structurale préfèrent mettre entre parenthèses l'action de l'observateur dans l'établissement des processus scientifiques, la réflexion herméneutique vient s'appuyer au contraire sur le sujet, qu'il soit individuel ou collectif.

La nature même de l'herméneutique la prédisposait à cette récupération. En effet, le rôle classique du déchiffrement des textes anciens que la philologie a transmis jusqu'à notre époque posait carrément la question. S'il y a un texte à déchiffrer, un message à saisir, qui doit assumer cette tâche? Il faut un médiateur ou un interprète disposant d'au moins deux univers linguistiques: la langue du texte et celle du lecteur. Le texte n'accède à la compréhension qu'en passant par la traduction. L'interprète détient ainsi un pouvoir incontestable. Cela va aussi jusqu'à signifier que le sens d'une société ou d'une culture est

¹⁰ *Ibid.*, p. 227.

¹¹ H. KIMMERLE, « Nouvelle Interprétation de l'herméneutique de Schleiermacher », *Archives de philosophie*, 32, 1969, pp. 113-128.

articulé par des interprètes ou des idéologues qui détiennent le pouvoir de mobiliser les membres de cette société sous la bannière de leurs interprétations. Il faut donc reconnaître que ce sont des sujets, qu'on les appelle individus, classes sociales ou pouvoirs officiels, qui façonnent les idéologies.

Personne ne niera, par ailleurs, que l'action des subjectivités se déroule dans des conditions déterminées. En face d'un texte ancien, l'interprète ne vient pas ressusciter la subjectivité d'un auteur à jamais disparu. Par contre, il ne vient pas non plus, sans précaution, se projeter dans le texte. L'herméneutique insiste pour dire que l'interprète vient s'exposer à la chose du texte, en un certain sens se faire interpeller par une tradition, se l'approprier et ainsi la dépasser. Les promesses en même temps que le scepticisme que soulève parfois cet exercice rendent encore plus urgente l'élaboration d'une science du sujet ¹².

3. « *Le dialogue que nous sommes* ». C'est déjà à travers l'interprétation du texte que l'herméneutique manifeste sa volonté de ne pas succomber à l'idéologie. À cet égard, le débat de Gadamer et de Habermas autour de la critique des idéologies a délimité certaines frontières que l'herméneutique hésite à franchir ¹³. Il faut noter une première divergence. Tandis que l'idéologie relève, par définition, de la polémique, de la lutte pour la victoire de ses croyances et, en ce sens, de la teneur exclusive du discours, l'herméneutique vise plutôt à établir la communication, donc à sortir de l'incompréhension. C'est pourquoi elle accepte difficilement la rupture de communication qu'entraînent souvent les querelles idéologiques, peut-être parce qu'au fond cette rupture serait le signe de son échec.

Le statut théorique de l'herméneutique n'implique pas, de soi, qu'une argumentation doive triompher d'une position adverse, ni même qu'un seul point de vue doive s'imposer. La perspective gnoséologique de l'herméneutique affirme plutôt un accord préalable en deçà de la mé-compréhension, ce qui rendrait la mé-compréhension possible. Cela ne veut pas dire, bien entendu, que l'herméneutique refuse la divergence des points de vue et les conflits qu'ils engendrent. C'est précisément son point de départ, l'énigme qu'elle se propose de dénouer. Dépasser l'idéologie signifie alors la situer dans un horizon plus vaste, la comprendre, quoi! Aussi, comme l'ont remarqué les phénoménologues, l'horizon n'est pas une fermeture, mais une possibilité d'aller au-delà. Sur cette voie, la connaissance ne se limite pas à quelques

¹² Voir en particulier F. DUMOND, *Les Idéologies*, Paris, Presses universitaires de France, 1974.

¹³ Consulter surtout K.-O. APEL (sous la direction de), *Hermeneutikund Ideologie-kritik*, Francfort, Suhrkamp Verlag, 1971. Également Paul RICOEUR, « Herméneutique et critique des idéologies », dans *Démythisation et idéologie, op. cit.*, pp. 25-61.

visées idéologiques. Elle permet l'ouverture à des horizons nouveaux, dont la méconnaissance entraîne trop souvent la confusion et bloque le devenir historique.

Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

On a parfois tendance à confondre herméneutique et idéologie. N'est-il pas vrai que l'idéologie prend la forme d'une herméneutique, en ce qu'elle s'alimente dans les données de l'histoire et de la culture pour en dégager une cohérence acceptable et susceptible de se propager¹⁴ ? On doit reconnaître toutefois que l'herméneutique trace sa voie à travers les échecs même de l'idéologie qui sont en grande partie responsables de la précarité des fondements des sciences humaines. La réussite de cette réflexion n'est cependant pas assurée. Si l'idéologie se présente comme une interprétation possible du monde, l'herméneutique tire avantage à se définir comme ce qui rend possible cette interprétation. Jusqu'à présent, il a appartenu aux philosophes de déchiffrer le sens du discours sur le monde. Il leur reviendra sans doute de nous dire si l'herméneutique n'est au fond qu'une autre idéologie.

Fin du texte

¹⁴ H. KUHN, « Ideologie als hermeneutischer Begriff », dans *Hermeneutik und Dialektik I*, sous la direction de K. KRAMER et R. WIEHL, Tübingen, J.C.B. Mohr, 1970, pp. 343-356.